

# Paris qui Chante

REVUE HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉE



POLIN  
RÉDACTEUR EN CHEF

M<sup>ELLE</sup> LANTHENAY  
COMMÈRE DE LA REVUE DU CASINO DE PARIS

ABONNEMENTS  
PARIS & DÉPARTEMENT<sup>s</sup>  
Un An ..... 13 fr.  
Six Mois ..... 7 fr.  
ÉTRANGER  
Un An ..... 19 fr.  
Six Mois ..... 10 fr.

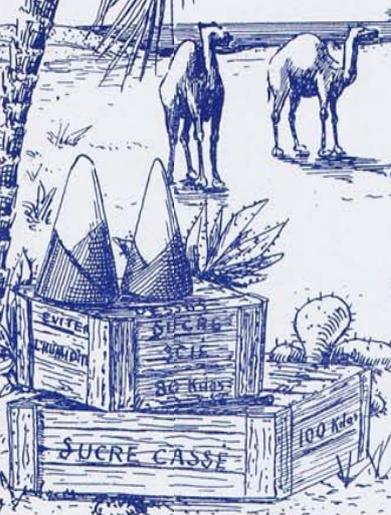
# L'EMPEREUR DU SAHARA



STRITT

CHANSON  
CRÉE PAR STRITT

MUSIQUE DE  
FELIX CHAUDOIR  
PAROLES DE  
LÉO LELIEVRE et ÉLIE GIRAUDET



Marche

PIANO

*ff*

Un de nos petits mil.lion.naires Ay . ant des goûts très raffi.nés Se dit: la meil.leu . re ma.nière D'êtr' emp' reur c'est d'mecou . ron . ner Maint' .

*p*

nant m'faut un em . pir' du . rable L'Sa . ha.ra m'paraît tout choisi Y'a un grand terri . toir' de sable Qu'les Anglais n'ont pas en . cor' pris L'lend'main sur son na .

vi . re Pour al . ler au . de . vant De son futur em . pi . re Il prit le command . ment Et ses mat . lots di . saient sur . pris: Re . gar . de donc est . il beau

REFRAIN.

dis ? Ça i-ra, ça i-ra Di-sait l'Emp'reur du Saha-ra En dé-barquant sur l'continent - de vois dé-jà trois ha-bi-

tants, Y'a autant d'mond' qu'à l'Odeon Et c'est tout aus-si fo-li-chon. Y'a mêm'des chameaux dans l'pa-ys On s'croirait dans l'œur de Pa-ris.

II

Christoph'Colomb n'est qu'un'poir'  
Dit-il en hissant son drapeau, [blette,  
Voyez, la victoire est complète,  
D'avant nous s'enfuient les moricauds ;  
J'les f'rai travailler, saperlotte,  
Les plantations doiv'nt rapporter.  
Au lieu d'cultiver les coc. ttes,  
Je cultiv'rai les cocottiers.  
Mes sujets ont l'air calmes  
Mais ils n'ont comm'vêt'ment  
Qu'une feuille de palmes  
Qui se relèv'sous l'vent.  
Comment faire pour décorer  
Des gens qui sont déjà palmés !

REFRAIN.

Ça ira, ça ira,  
Reprit l'Emp'reur du Sahara ; [sous,  
Puisqu'il'sucre ne coût'plus qu'treiz'  
J'peux fair'les chos's dans les prix doux.  
J'leur donn'rai en guis' de rubans  
De t'ell's médail'l's en sucre blanc  
Et leurs femmes, pour s'amuser,  
Ne manqu'ront pas de les bouffer.

III

Afin qu'mes États soient prospères,  
Tout d'abord je vais instituer  
Un sérail rempli de moukères  
Qui m'aid'ront à coloniser.  
Et pour garder ces hétaires  
Mes hommes vont fair'prisonnier  
Le premier eunuqu' de l'empire  
Qu'j'n'aurai pas besoin d'rembourser  
Puis ils ralfèr'nt sans peine  
Un' douzain' de houris  
Qu'étaient plutôt vilaines  
Et noir's comm' du cambouis ;  
Il pensa, pour les embellir,  
A Londr's je les ferai blanchir.

REFRAIN.

Ça ira, ça ira,  
Disait l'emp'reur du Sahara  
En admirant leurs estomacs,  
Ell's dansent déjà le Cake-Walk.  
Quand en Franc' j'irai faire un tour,  
Je leur amèn'rai à mon r'tour  
Afin d'fair' leur éducation  
La belle Emilienn' d'Arcachon.

IV

Poussant plus loin ses découvertes,  
Il remonta dans son bateau  
Laisant sur la terre déserte  
Les cinq meilleurs de ses mat'lots.  
A son retour, chose bizarre,  
Les pauvr's bougr's étaient prisonniers ;  
L'emp'reur dit en r'misant sa tiare :  
C'est l'moment d'se tirer des pieds.  
S'ils me revoit encore,  
Ils vont m'fair' musulman,  
Et j'sais qu'quand on est Maure,  
Hélas ! c'est pour longtemps.  
Éloignons-nous des marabouts  
Je n'veux pas fair' l'Jacqu's jusqu'au [bout.

REFRAIN.

Ça n'va pas, ça n'va pas,  
Disait l'emp'reur du Sahara.  
Bah, la Franc' viendra les sauver  
Elle est assez rich' pour casquer ;  
Pour les démocrat's, quel honneur !  
De rendr' service à un Emp'reur,  
Car pour qu'ils puiss'nt payer les pots  
On leur sucrera leurs impôts.



STRITT



chantant



"L'Empereur du Sahara"



# C'EST ÇA QUI M'FAUT

CHANSONNETTE créée par **STELLY**

Paroles de **EDGARD FAVART**

Musique de **OLIVIER CAMBON**

All. Moderato.

PIANO

Si vous m're - con - nais - sez, pas un mot j'vous en prie, de crois que j'ai trou - vé à dis - trai -

re ma vie L'soir quand il est au cercle a - vec tous ses a - mis, Je m'déguis' en cou - reuse et je rod' dans Pa - ris,

Ah! c'que c'est a - mu - sant d'en - ten - dre tous les hommes, Marchan - der mes bai - sers comm' des quart' rons de poin -

mes, D'compa - rer mon beau lit, qui dat' du roi Hen - ry A ces vieux lits d'ho - tel où la pu - nai - se git. Quequ' fois j'me

REFRAIN.

dis c'est très cu - rieux l'm'sembl' que j'suis dans mon mi - lieu Chais' cas sees, par terr'du car - reau J'crois qu'c'est ça qui. m'faut.



Si vous m' reconnaissez pas un mot je vous prie

Apprendre à jaspiner l'argot J'crois qu'c'est ça qui m'faut

Dans nos salons les hommes sont tous musqués ou chauves

I

Si vous m' reconnaissez, pas un mot, j'vous  
[en prie,  
Je crois que j'ai trouvé à distraire ma vie.  
L'soir, quand il est au cercle avec tous ses amis,  
J'me déguis' en coureuse et je rod' dans Paris.  
Ah! que c'est amusant d'entendre tous les hommes  
Marchander mes baisers comm' des quart'rons de  
[pommes,  
D'comparer mon beau lit, qui dat' du roi Henry,  
A ces vieux lits d'hôtel où la punaise se git.

REFRAIN.

Quéqu'fois j'me dis : « C'est très curieux  
l' m'sembl' que j'suis dans mon milieu :  
Chais's cassées, par terr' du carreau,  
J'crois qu' c'est ça qui m'faut. »

II

Depuis que j'ai goûté à cett' vie d'aventure,  
Je m'embête bien moins: ça m'distrair, j'vous  
[assure.  
Ça m'amuse, d'entendr' le soir un ouvrier  
M'dire : « Ayez pitié d' moi je n'suis pas un rentier. »  
Au lieu de me dir' : vous, comme fait tout le monde,  
On m'tutoie carrément dès la premièr' seconde :  
C'est sûr'ment pas avec mon amant, c'grand sei-  
[gneur  
Que j'aurais su c'que c'est qu'un louis de voyageur.

REFRAIN.

Quéqu'fois je m'dis : « C'est très curieux  
l' m'sembl' que j'suis dans mon milieu :  
Apprendre à jaspiner l'argot!  
J'crois qu'c'est ça qui m'faut! »



III

Dans nos salons les homm's sont tous  
[musqués ou chauves  
Ici, ils ont l'parfum et la crierièr' des fauves!  
J'en ai rencontré un, boul'vard Ménilmontant,  
Qui m'a dit : « Hé! la goss' demain soir je t'attends! »  
N'ayant pas pu venir, car chez moi y avait fête  
Quand j'l'ai r'vu, i' m'a mis des marrons plein la  
[tête.  
C'est pas à lui qu'faudrait dire: oh! vous m'bassinez!  
l' me r'tourn'rait la tête ou me mang'rait le nez!

REFRAIN.

Quéqu'fois je m'dis : « C'est très curieux  
l' m'sembl' que j'suis dans mon milieu :  
Des grands coups d'poing qui font dire : où!  
J'crois qu'c'est ça qui m'faut! »

IV

Bien non, j'en ai assez de cette vie de brute,  
L'aut'soir, j'ai rencontré un rapin sur la butte!  
Voyant mes dents soignées, mes mains blanch's  
[l' m'dit : « Tiens!  
Ah! c'est assez curieux, à qui donc qu't'appartiens? »  
l' m'donna un' p'tit' fleur, me demanda mon âge  
M'embrassa tout troublé, me disant : « Quel dom-  
[mage! »  
Me montra ses travaux, me parla d'mes parents  
Et je sortis d'chez lui, le cœur gros et pleurant.

REFRAIN.

Quand j'le r'vois, je m'dis : « C'est curieux  
l' m'sembl' que l'voilà mon milieu :  
Un tendre amour de bons bécots,  
Oui c'est ça qui m'faut! »

Un lendre amour de bons bécots  
Où c'est ça qui m'faut!

# GRAS ET MAIGRES

PAR  
P. TRIMOUILLAT *Interprétée par l'Auteur*



P. TRIMOUILLAT

I

Il est des êtres gras,  
Joufflus, dodus, qui, sur leur ventre,  
Ne peuvent point croiser leur bras.  
Quand, par malheur, on se trouve entre  
Deux de ces lourds individus  
Et qu'on est dépourvu de panse,  
On est privé des égards dus  
A l'unique animal qui pense.  
Mais on en voit — cela compense —  
Qui, seuls, comme des chiens perdus,  
Marchent toujours, légers, allègres,  
Sans jamais dire qu'ils sont las;  
On les compare aux échalas  
Tant ils sont maigres...

II

Parmi les humains gras  
Il en est quelques-uns d'illustres,  
Qui — tant les peuples sont *ingrats*,  
— Seront oubliés dans dix lustres :  
Peu de poètes, des acteurs,  
Le plus influent des critiques...,  
Des ténors, de grands prosateurs,  
Enfin des hommes politiques.  
Certes, nombre d'humains étiques  
Sont, députés ou sénateurs,  
Célèbres par leurs discours aigres ;  
Mais quoi! seule Sarah Bernhardt  
Fait, par sa grâce et par son art,  
Honneur aux maigres !

III

Tous rentiers les gens gras,  
C'est le seul métier qui leur plaise,  
L'été, suant à pleins madras.  
Ils sont pourtant loin d'être à l'aise!  
Ne rien faire est sans contredit  
Tout le plaisir qu'aux « gros » l'or donne,  
Tout labeur leur est interdit.  
L'hygiène cependant l'ordonne :  
Il faut qu'au travail on s'adonne  
Et l'homme inactif est maudit.  
Or, qui voit-on, comme des nègres,  
Travailler joyeux, triomphants,  
Pour des ribambelles d'enfants ?  
Ce sont les maigres !



P. TRIMOUILLAT

Interprétant "GRAS et MAIGRES"

V

Les Maigres et les Gras  
De tous temps s'ont la guerre.  
O Soleil, tant que tu luiras,  
Ils se battront comme naguère.  
Les faméliques, plus nombreux  
Que les gens à large frimousse,  
Sont féroces — surtout entre eux ;  
Mais ils deviennent d'humeur douce  
Lorsqu'une bedaine leur pousse...  
— O politiciens véreux,  
Financiers tarés, — haute pègre, —  
Au culte de l'or adonnés,  
On voit, quand tous vous bedonnez,  
Le gogo maigre...



VI

Tenir des propos gras  
Réussit dans un certain monde ;  
Mais je serais dans de beaux draps,  
Si, par une erreur sans seconde,  
Dans cette enceinte je lançais  
Quelque sottise plaisanterie...  
Vouloir qu'un public de Français,  
De gens d'esprit, sans flatterie,  
D'une stupide pointe rie,  
C'est vouloir prendre, je le sais,  
Les mouches avec du vinaigre.  
Or, j'aime les bravos *nourris* :  
Rien n'est plus vexant à Paris  
Qu'un succès maigre...

IV

On sait que les gens gras  
Rarement entre eux se marient ;  
Lorsqu'ils l'osent, que d'embarras !  
Sur leur chemin les passants rient  
Et se disent, pris de pitié,  
Que ces corps (dont le plus énorme  
Souvent de l'autre est la moitié !)  
Ne sont unis que pour la forme.  
L'amour, ils l'attendent sous l'orme,  
Ne connaissant que l'amitié.  
A coup sûr, ces bourgeois intègres,  
(Quel bonheur ce serait pour eux !)  
S'ils étaient vraiment amoureux,  
Deviendraient maigres...





Premier émoi, première envie.

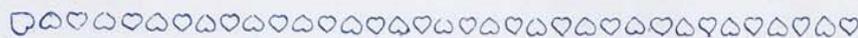


# LE TOUT PETITS

Chanson

interprétée par le Main **DELPHIN**

Poésie et Musique de **XAVIER PRIVAS**



And<sup>no</sup> sans lenteur

PIANO

Dolce

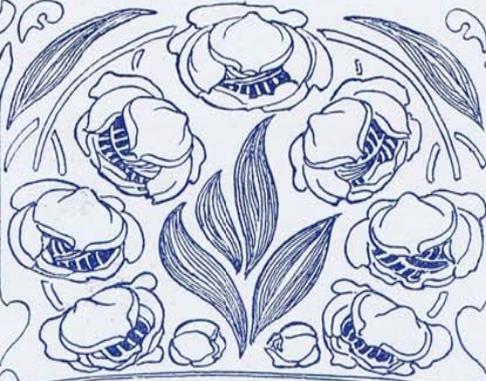
Dans les regards des Tout-pe-tits — Premier é-

- moi, — pre-mière en - vi - e Sont blot - tis — Quand les Tout-pe-tits se-ront grands

Selon les décrets de la vi - e Pe-tit é - moi — pe-tite en - vi - e De- viendront grands ! —



Premier souci, première peine.



2<sup>e</sup> COUPLET

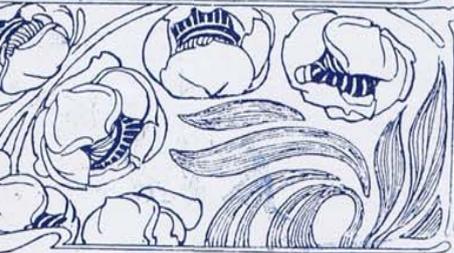
Dans les larmes des Tout-Petits,  
Premier souci, première peine  
Sont blottis ;  
Quand les Tout-Petits seront grands,  
Selon la Destinée humaine,  
Petit souci, petite peine  
Deviendront grands !



Petit souci, petite peine  
deviendront grands !



Premier effroi, premier mystère  
sont blottis.



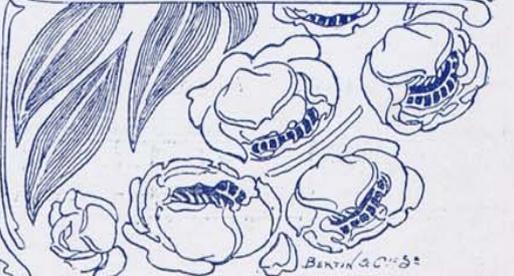
3<sup>e</sup> COUPLET

Dans les appels des Tout-Petits,  
Premier effroi, premier mystère  
Sont blottis ;  
Quand les Tout-Petits seront grands,  
Selon les règles de la Terre,  
Petit effroi, petit mystère  
Deviendront grands !



4<sup>e</sup> COUPLET

Dans les baisers des Tout-Petits,  
Premier amour, premier servage  
Sont blottis ;  
Quand les Tout-Petits seront grands,  
Selon la volonté de l'Age,  
Petit amour, petit servage  
Deviendront grands !





Dessin de Stop pour la 1<sup>re</sup> Edition de M<sup>me</sup> Fontaine et M<sup>r</sup> Robinet

LES CHANSONS DE NOS PÈRES

# M<sup>ME</sup> FONTAINE ET M<sup>R</sup> ROBINET

DUO POUR UN HOMME SEUL

PAROLES DE CH. M. DELANGE

MUSIQUE D'AUGUSTE OLIVIER

RÉPERTOIRE DES FRÈRES LIONNET



Voix de vieillard

Je fai - sais donc la toi - let - te De mon chat, qu'est des plus blancs (C'est drôl' comm' cett' pe - tit' bê - te A des puc's de puis quéq' temps!) Crae on son ne et dig, din, dai - ne! Je m'dis: faut ou - vrir pour voir! C'é - tait ma - da - me Fon - tai - ne, Qui pleu -

rall  $T^0$

-rait dans son mou - choir! Bonjour, ma - da - me Fon - tai - ne Bonjour mon - sieur Ro - bi - net! Mais don - nez vous donc la

pei - ne De vous as - soir, s'il vous plait! Mais don - nez - vous donc la pei - ne De vous as - soir, s'il vous plait!

II

— Voisine, je vous écoute.  
 — Ah! voisin, j'ai des tourments!  
 — Chacun a les siens : Moumoutte  
 A trop d'puc's depuis quéqu'temps!  
 — Ah! voisin, moi, c'est ma fille;  
 Mais ça n'est pas ça qu'elle a...  
 — Comment?.. vot' fill' Pétronille?  
 Qu'est-c' que vous m'apprenez là?  
 Pauvre madame Fontaine!  
 — Ce bon monsieur Robinet!  
 — Dans mon estomac, sans gêne } *Bis*  
 Épanchez votre secret!

III

— Voisin, ma fill' me taquine;  
 Apprenez qu'ell' s'meurt d'amour!  
 — Serait-ce moi, ma voisine,  
 Qui suis l'heureux troubadour?...  
 — Comment! vous? homme à perruque!  
 A figur' de sapajou?...  
 Vous croyez qu'c'est vous que r'lueque  
 Ma fill', qu'est un vrai bijou?...  
 — Ah! ça, madame Fontaine!  
 — Ah! ça, monsieur Robinet!  
 — Si c'est pour me faire un' scène, } *Bis*  
 Sortez de mon cabinet!

IV

— Voyons, voisin, pas d'histoire!  
 Ma fill', qui s'ra p'têtre, un jour,  
 L'orgueil du Conservatoire,  
 Ador' vot' fils qu'est Tambour.  
 — Voisin', vot' fille est un' bête!  
 Prendre un Tambour pour mari?...  
 Ell' s'ra m'née à la baguette!  
 Il gard'ra la caiss' pour lui!  
 Sachez, madame Fontaine!...  
 — Quoi donc, monsieur Robinet?...  
 — Que l'hymen est une chaîne } *Bis*  
 Qu'on ne rompt pas à souhait!

V

— Bah! voisin, quand on s'adore,  
 Faut s'épouser sans souci;  
 Si je savais plaire encore,  
 J'me r'marierais bien aussi!  
 — Voisin', votre œil est folâtre!  
 — Voisin, vos airs sont galants!  
 — Ça s'rait drôle, hein! tous les quatre?  
 — De fair' publier nos bans!  
 On dira : Les deux Fontaines  
 Épous'nt les deux Robinets :  
 N'est-ce pas pour les fontaines } *Bis*  
 Qu'on a fait les robinets?... }

# L'ENFANT DU MIRACLE

Comédie-Bouffe en 3 Actes

PAR MM. PAUL GAVAULT &amp; ROBERT CHARVAY

Représentée au Théâtre de l'ATHÉNÉE

(Suite. — Voir les N<sup>os</sup> 46, 48 à 56)

CROCHE.

Que signifie cette plaisanterie ?

LESCALOPIER.

Rien n'est moins plaisant, monsieur. J'ai quitté précipitamment mon foyer et ma ville natale, pour obéir aux prescriptions de la loi et m'installer ici.

ÉLISE, ahurie.

Vous installer chez moi !

LESCALOPIER.

Pendant une période de deux cent quatre-vingt-deux jours.

CROCHE.

Ce n'est pas possible !

LESCALOPIER.

La ville de Guéret, monsieur, que la future naissance d'un héritier Moulurey frustre de ses droits, a intérêt à surveiller étroitement madame jusqu'au jour où ma patrie se résignera à renoncer définitivement à ses droits éventuels. Nommé en vertu de l'article 393 du Code civil... (Tirant un livre de sa poche.) auquel vous pouvez vous référer, je ne quitterai pas madame d'une semelle pendant deux cent quatre vingt-deux jours. Le jour juridique se compose de vingt-quatre heures... je n'insiste pas ! Voici mes titres. Veuillez les vérifier et m'indiquer ma chambre.

ÉLISE.

Mais c'est insensé !

CROCHE, lisant.

« Article 393. — Si, lors du décès du mari, la femme est enceinte, il sera nommé un curateur au ventre... » (Avec stupeur.) Ainsi vous êtes...

LESCALOPIER, froidement.

Le curateur au ventre de madame.

ÉLISE.

C'est d'une inconvenance !

CROCHE.

La loi a vraiment des expressions...

ÉLISE.

Qu'en pensez-vous ?

CROCHE.

Je pense que c'est inouï, mais que l'article est formel... Il faut s'incliner.

ÉLISE.

C'est gai !

CROCHE, à Lescalopier.

Vous ne pouviez pas arriver vingt-quatre heures plus tard, vous ?

LESCALOPIER.

Pourquoi donc, monsieur ?

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, GEORGES.

GEORGES, entrant.

Je ne vous dérange pas ?

LESCALOPIER.

Qui est monsieur ?

GEORGES.

Je suis le fiancé de madame Moulurey.

LESCALOPIER.

Le fiancé ?... Il faut vous en aller, monsieur.

TOUS.

Hein ?

LESCALOPIER.

Je considère votre présence comme extrêmement dangereuse pour la ville de Guéret.

GEORGES.

C'est un fou !

CROCHE.

Non... On vous expliquera... Partez.

GEORGES.

Élise...

ÉLISE.

Partez ! partez !

GEORGES, se laissant conduire par Élise et Croche.

Bon... mais alors, vous m'écrirez quand il faudra revenir ?

ÉLISE.

Oui, oui, on vous écrira.

Georges sort.

CROCHE, redescendant.

J'en deviendrai enragé !

LESCALOPIER, s'installant.

Tous les matins, madame, je prendrai, si vous le voulez bien, une tasse de chocolat... Sauf le vendredi.

CROCHE et ÉLISE.

Le vendredi ?

LESCALOPIER.

Ce jour-là... Je fais maigre !

## ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier acte.

### SCÈNE PREMIÈRE.

BAPTISTE, SUZANNE.

Au lever du rideau Baptiste et Suzanne, l'un sur un canapé, l'autre sur un fauteuil.

BAPTISTE, s'éveillant.

Tiens ! je m'étais endormi. (Apercevant Suzanne endormie sur son siège et allant à elle.) Mam'zelle Suzanne ?...

SUZANNE, réveillée en sursaut.

Hein ? Quoi ? Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce qu'il y a ?

BAPTISTE.

Il fait grand jour.

SUZANNE.

Pas possible ?

BAPTISTE.

C'est comme je vous le dis... voyez plutôt. Il ouvre les volets

SUZANNE.

C'est vrai... quelle heure est-il ?

BAPTISTE, regardant la pendule.

Mademoiselle Suzanne, il est sept heures quarante-cinq du matin.

SUZANNE.

C'est inouï !

BAPTISTE.

Comme vous dites.

SUZANNE.

Bientôt huit heures et madame n'est pas rentrée !

SUZANNE.

Je ne sais pas. Madame a fait atteler hier soir à neuf heures, elle est montée en voiture avec M. Croche et ce vieux phénomène qu'on a installé dans la chambre à côté...

BAPTISTE.

Ensuite elle a dit à Jules : « Aux Folies-Bergère ! » Ça, je m'en souviens très bien.

SUZANNE.

En partant, elle m'a bien recommandé de l'attendre — comme d'habitude quand elle sort le soir...

BAPTISTE.

Quant à moi, elle m'a donné l'ordre de me tenir à la disposition de M. Lescalopier... (Avec dégoût.) Drôle de nom! — à son retour...

SUZANNE.

Et depuis onze heures et demie du soir, nous attendons.

BAPTISTE.

Savez-vous, mademoiselle Suzanne, que c'est très inquiétant?...

SUZANNE.

Monsieur Baptiste... à huit heures, je cours chez madame Paradeux et la prévient de ce qui se passe.

BAPTISTE.

Moi, mademoiselle Suzanne, je demande audience au préfet de police.

## SCÈNE II

LES MÊMES, BERTHE.

BERTHE, entrant.

Que viens-je d'apprendre, Suzanne? Élise n'est pas rentrée?

SUZANNE.

Non, madame.

BERTHE.

M. Croche n'est pas ici?

BAPTISTE.

Non, madame.

SUZANNE.

Je me préparais justement à aller faire part à madame...

BERTHE.

Vous avez passé la nuit?

BAPTISTE et SUZANNE.

Oui, madame.

BERTHE.

C'est bien. Allez vous reposer. Je sais ce qui a dû retenir au dehors madame Moulurey. Il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter outre mesure, pour l'instant du moins.

SUZANNE.

Ah! tant mieux!

BAPTISTE.

Madame nous rassure.

BERTHE.

Oui... Allez... Allez.

Baptiste et Suzanne sortent.

## SCÈNE III

BERTHE puis CROCHE.

BERTHE, seule.

Quand je dis que je sais... je me doute seulement. Voyons... relisons la lettre que Croche m'a écrite hier soir:

Lisant.

« Madame, nous touchions au but et voilà que tout semble de nouveau compromis. Un individu nous est tombé de Guéret, muni d'un mandat légal de la plus haute inconvénance et s'est constitué garde du corps de madame Moulurey, en vertu de l'article 393 d'un Code, qui essaierait en vain de passer plus longtemps

pour civil. M. Durieux était là. Le premier soin de cet homme a été de le mettre à la porte. Je prends la liberté de vous donner rendez-vous demain vers huit heures, afin que nous mûrissions de concert un nouveau plan de campagne... *Sursum corda!* Ça va très mal. Je suis à vos pieds.

« CROCHE ».

Réfléchissant.

Il est évident que cette absence extraordinaire, indique de la part de Croche un stratagème pour débarrasser Élise de son surveillant... Ah! nous n'avons pas de chance... Mon Dieu! que les choses les plus simples sont parfois difficiles à réaliser.

CROCHE, entrant. Il est en habit, chapeau haut de forme, pardessus clair et gardénia fané à la boutonnière.

Madame je vous présente mes respects.

Huit heures sonnent.

BERTHE.

Voilà de l'exactitude!

CROCHE.

D'autant plus méritoire qu'elle est accidentelle.

BERTHE.

Vraiment!

CROCHE.

Vous avez reçu ma lettre, vous êtes donc au fait. Un gnome indescrivable, répondant au nom bizarre de Lescalopier, nous menace de suivre pas à pas madame Moulurey dans son existence pendant deux cent quatre-vingt-deux jours.

BERTHE.

C'est monstrueux!

CROCHE.

C'est surtout très incommode!

BERTHE.

Mais enfin, d'où arrivez-vous à cette heure et dans cet accoutrement?

CROCHE.

Du Pré-Catelan, madame!

BERTHE.

Et Élise?

CROCHE.

Elle me suit.

BERTHE.

Et M. Lescalopier?

CROCHE.

Il suit madame Moulurey. Je vous dis qu'il ne la quitte pas d'une semelle!

BERTHE.

Mais enfin, vous ne m'expliquez pas...

CROCHE.

Rien de plus simple. Quand j'ai vu cet être falot commencer auprès de madame Moulurey son exaspérante faction, une idée géniale m'a traversé le cerveau. Il faut, me suis-je dit, harasser cet homme, le jeter encore abruti de son voyage, dans la fournaise parisienne, l'obliger à veiller et le ramener ici crevé, afin qu'il s'endorme pendant douze heures. Cela fait, nous précipiterons les événements.

BERTHE.

Très fort!

CROCHE.

En principe, oui, mais hélas!... nous sommes tombés sur un increvable!...

BERTHE.

Allons donc!

CROCHE.

Jugez-en. Madame Moulurey ayant pris soin de dissimuler son visage sous une épaisse voilette, nous sommes d'abord allés aux Folies-Bergère. Le résultat fut navrant. A la fin du spectacle, M. Lescalopier était très surexcité et c'était moi qui m'endormais. A la sortie, il esquissait un léger cake-walk et faisait des réflexions grivoises sur la commère de la revue.

BERTHE.

Voyez-vous ces Guéretois!

CROCHE.

Il n'y avait pas à hésiter: nous fûmes souper au Café de Paris. L'article 393 a absorbé sans défaillir une bouteille de champagne sec. Quand nous nous sommes levés, il racontait avec des éclats de rire des anecdotes scandaleuses sur le général commandant la subdivision de Guéret et c'était moi qui avait mal à l'estomac.

BERTHE.

Alors?

CROCHE.

Alors, madame, nous poursuivîmes sans faiblesse notre héroïque vadrouille, et nous allâmes chez Maxim's. Là M. Lescalopier abandonna le champagne pour adopter les premiers crus de nos eaux-de-vie nationales. A six heures du matin, il était devenu la coqueluche de ces demoiselles des grands bars, et c'était lui qui me présentait — en chavirant légèrement — à mademoiselle Fernande Petit-pois.

BERTHE.

Quel homme!

CROCHE.

A sept heures moins vingt-cinq du matin, le soleil naissant caressait de ses rayons M. Lescalopier absorbant sans affectation sa troisième tasse de lait dans les étables du Pré-Catelan. Nous étions vaincus.

BERTHE.

Dans quel état se trouve ma pauvre Élise?

CROCHE.

Elle est comme moi, ses nerfs la soutiennent.

BERTHE.

Et Lescalopier?

CROCHE.

Vous allez en juger, le voici qui escorte madame Moulurey.

## SCÈNE IV

LES MÊMES, ÉLISE, LESCALOPIER

ÉLISE, entrant, très lasse.

Bonjour, ma chérie.

BERTHE.

Bonjour, ma belle.

(A suivre.)

# CURIE

## Le Décoré Récalcitrant

MONOLOGUE INÉDIT

PAR D. BONNAUD ET MÉVISTO AÎNÉ

*dit par les auteurs à la "BOITE A FURSY"*

Quand Curie, immortel chimiste,  
Eut découvert le radium,  
Un non moins immortel Ministre  
Fit appeler son factotum,  
Et lui dit : « Courez comme un lièvre  
Annoncer à cet inventeur,  
Dans son laboratoir' de Sèvres,  
Que j'lui donn' la Légion d'honneur !



On dit qu'il est un peu sauvage ;  
Aussi je crois, dans l'occasion,  
Qu'en l'abordant il serait sage  
D'agir avec circonspection.  
Commencez par quelques mots vagues  
Car lorsqu'on vient chez un savant  
Pour lui faire une aussi sal' blague,  
On n'saurait prendr' trop d'ménag'ment ! »



Quand l'délégué du ministère  
Arriva, l'illustre savant,  
Penché sur un feu d'charbon d'terre,  
Travaillait mystérieusement.  
« Ah ! » lui dit-il d'une voix polie,  
« Quel corps nouveau cherchez-vous là?..  
— Moi ? répondit monsieur Curie,  
Je m'fais cuir' des œufs sur le plat ! »



En deux mots le jeun' secrétaire  
Déclina le but d'sa mission.  
Curie, d'une voix de tonnerre,  
Lui dit avec indignation :  
« Les catastroph's de l'existence  
Ne s'annonc'nt pas ainsi, ma foi.  
Vous pouviez en la circonstance  
Nous tuer Madam' Curie et moi ! »

Malgré cett' répons' singulière  
Le délégué veut aussitôt  
Attacher à la boutonnière  
Du savant le ruban ponceau...  
D'un' main protégeant sa jaquette,  
Curie affolé s'écria :  
« Prenez mon or ! prenez ma tête  
Tout c'que vous voudrez mais pas ça !



Voyant qu'il ne pouvait réduire  
A merci, l'austère savant,  
L'autre lui dit pour le séduire :  
« Si vous acceptez ce ruban,  
Je vous promets mille délices  
Avec Delcassé, quel bonheur !  
Vous mangerez des écrevisses  
Au café des Ambassadeurs ! »



Cette adorable perspective  
N'ayant pas produit son effet,  
Le délégué prit l'offensive  
Et lui dit : « Cédez ou je vais  
Vous infliger une torture,  
Digne d'un criminel d'État.  
Je vous emmèn' dans ma voiture  
Au Moulin, voir « Voluptata ».



— C'en est fait, dit Curie, je cède  
Devant ce supplice inhumain.  
— Bien, dit l'autre d'un ton moins raide,  
Vous s'rez à l'Officiel demain.  
Et par une faveur suprême  
Ce ruban d'la Légion d'honneur  
Vous sera remis le jour même  
Où Jaluzot s'ra commandeur.



# Oh! la! la! MON EMPEREUR

REVUE  
par CH. MOUGEL et M. de MARSAN  
représentée au CONCERT DE LA PÉPINIÈRE

## SOLUTION DU CONCOURS N° 8

# LE PANIER DE PROVISIONS

Solutions justes :

1<sup>er</sup> PRIX : Une montre en or à remontoir, pour dame  
M<sup>lle</sup> Marie DERYCKE, rue de l'Église, à Watignies, près Lille.

2<sup>e</sup> PRIX : Une pendule de voyage  
M. Ed. HOUZÉ Fils, 92, rue de Tournai, Lille.

3<sup>e</sup> PRIX : Une jumelle de théâtre  
M. LABBÉ, 8, rue Jeanne-Hachette, Le Havre.

4<sup>e</sup> PRIX : Une montre acier à remontoir  
M. Lensele GASPARD, à Bugnicour, par Arleux-du-Nord.  
(Arrondissement de Douai.)

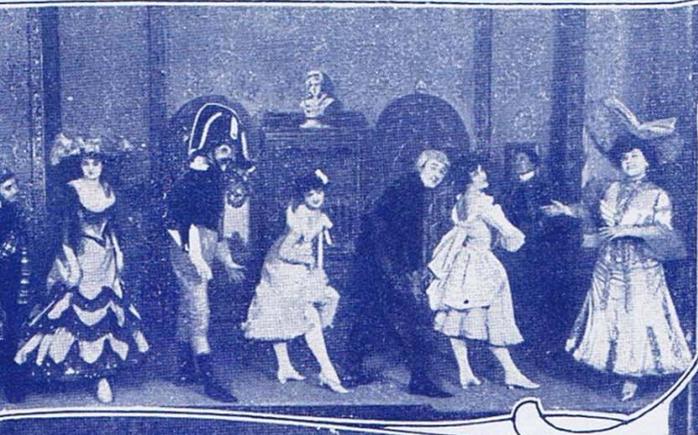
5<sup>e</sup> PRIX : Une bourse en argent  
M<sup>me</sup> LALLEMAND, 61, rue d'Angleterre, Lille.

Du 6<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> PRIX, les lauréats dont les noms suivent  
recevront Un passe-thé en argent

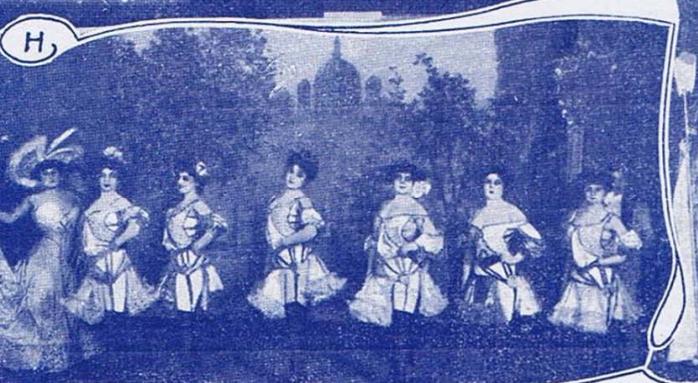
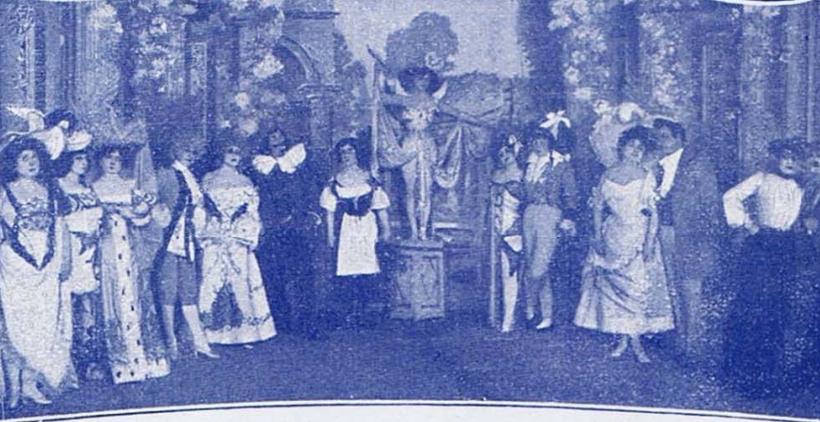
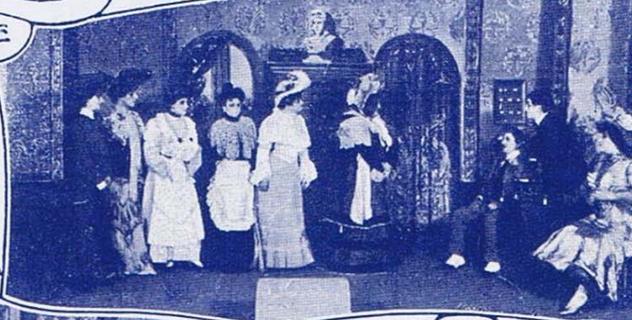
M<sup>lle</sup> Rose MARTY, 17, boulevard Montebello, Albi (Tarn).  
M. P. PETIT, 12, rue Marie-Thérèse, Le Havre.  
M. Oscar FRIART, à Bussière-sur-Ambre, par Hautmont (Nord).  
M<sup>lle</sup> Madeleine VERLINE, impasse Ponséele, Fives-Lille (Nord).  
M<sup>me</sup> A. PETIT, à Rouelles, près Le Havre (Seine-Inférieure).

Les solutions justes devaient être conformes au modèle ci-contre.





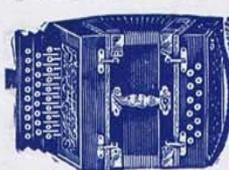
**Oh! la! la!**  
**MON EMPEREUR** REVUE  
par CH. MOUGEL et M. de MARSAN  
représentée au CONCERT DE LA PÉPINIÈRE



Pour Paraître Prochainement

# Le Grand Illustré

## JOURNAL D'ACTUALITÉS



**200 MODÈLES D'ACCORDEONS**  
 DEPUIS 5 Français, Allemands, Italiens, les plus beaux, les meilleurs  
 DEMANDEZ CATALOGUE  
 par COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE  
 MOIS 60, rue de Provence, Paris.



**Le VIBRANT VIOLONS**  
 d'après les chefs-d'œuvre des luthiers de Crémone.  
 DEPUIS 5 par MOIS — Catalogue —  
 COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, rue de Provence, Paris.

**4<sup>fr.</sup> PAR MOIS La "Divina"**

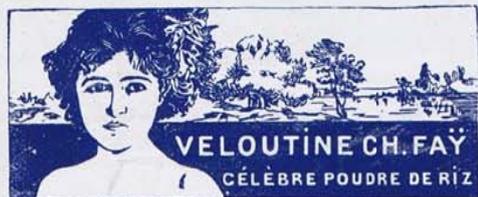
REINE des MANDOLINES ITALIENNES  
 Sonorité exquise  
 La "DIVINA" coûte 52<sup>fr.</sup> (4<sup>fr.</sup> par mois, 4<sup>fr.</sup> en commandant.)  
 Une "DIVINA" supérieure de concert : 94<sup>fr.</sup> (7<sup>fr.</sup> par mois, 10<sup>fr.</sup> en commandant.)  
 Chaque "DIVINA" est en un riche étui avec méthode, médiateurs, jeu de cordes et recueil de jolis morceaux. 10% compt.  
 COMPTOIR UNIVERSEL de FRANCE, 60, Rue de Provence, Paris.



**7<sup>fr.</sup> PAR MOIS La "Divina"**

MANDOLINE IDÉALE !!!  
 Tout le monde peut l'apprendre sans maître

**J'OFFRE GRATIS & FRANCO** à tous, dans tous pays, de faire connaître un moyen sûr, facile et infallible, d'apprendre seul, en très peu de temps et sans professeur, à très bien jouer mandoline et violon, connaissant ou non la musique. Ecrire à BRIAUD, éditeur, 43, r. Taylor, Paris, qui répondra de suite et fr.



**VELOUTINE CH. FAY**  
 CÉLÈBRE POUVRE DE RIZ

DEMANDEZ PARTOUT  
 Le **NOUVEAU** Papier Citrate  
**0.70<sup>c.</sup>**  
 LA POCHETTE **JOUGLA**  
 (12 feuilles 13 x 18)

**FORMODOL** DENTS conservées  
 PAR L'EMPLOI DU **FORMODOL**  
 JOURNALIER DU **FORMODOL**  
 EN VENTE PARTOUT  
 Soignées, extraites ou posées  
 SANS AUCUNE DOULEUR PAR LE **SOMNOL**  
 9.000 Attestations. Brochure franco.  
 INSTITUT DENTAIRE, 2, R. Richer  
 128, Rue Rivoli, Paris.

LA MEILLEURE POUVRE de RIZ  
**RIZEINE**  
 DELETTREZ, 15, Rue Royale, PARIS.

**SAVON DENTIFRICE VIGIER**  
 Le meilleur Dentifrice antiseptique  
 Pharmacie, 12, Boulevard Bonne-Nouvelle, PARIS

**NE COUPEZ PLUS VOS CORS**  
 GUÉRISSEZ-LES AVEC LE **CORCIDE RUSSE**  
 1/2 FLACON 1<sup>fr.</sup> 20 LE FLACON 2<sup>fr.</sup> 20  
 On le trouve PARTOUT ET PHARMACIE CENTRALE :  
 50 et 52, Faub. Montmartre, et 47, Rue Lafayette, PARIS.  
 Le Corcide Russe étant liquide pénètre par capillarité dans les  
 racines des cors et les détruit. Les empâtres, anneaux, etc., etc.,  
 pressent les cors et augmentent la douleur sans aucun effet.  
 N. B. — Bien exiger les mots **CORCIDE RUSSE** pour  
 éviter imitations inefficaces et même dangereuses.



# LISÉRIS

Le Parfum préféré  
 des Éléantes

Parfumerie V RIGAUD  
 4, Faubourg St-Honoré (Rue Royale), PARIS

**ERNEST DIAMANT DU CAP** Imitation  
 Le plus brillant et le plus dur | PARFAITE  
 24, Boulevard des Italiens — PRIX BON MARCHÉ

Tout papier odorant non marqué A. PONSOT,  
 est une contrefaçon du véritable **PAPIER D'ARMÉNIE**  
 EN VENTE PARTOUT

**"A Orphée"**  
**PIANOS STRASSER**  
 ET ORGUES  
 Vente, Location  
 MUSIQUE : Vente, Abonnements  
 LUTHERIE : Harpes, Mandolines  
**HÉBERT-STRESSER**  
 114, Boul. St-Germain, PARIS  
 Téléphone : 816-28

**ASTHME** et Catarrhe de la gorge  
 guérissez avec les **Cigarettes ESPIC**  
 (Boîte 2 fr.) avec la Poudre

**LION-FLEURS**  
 2 et 19, Boulevard de la Madeleine, PARIS

Visiter ses établissements, ses corbeilles fleuries  
 si artistiques, ses gerbes fleuries, ses feuillages  
 de plantes rares et exotiques et ses ravissantes  
 collections d'orchidées. Téléphone : 247-25  
 Expéditions franco garanties, Province, Etranger

**VOLTAIRE** articulé avec **Tablette**  
 pour MALADE OPPRESSÉ  
**DUPONT**  
 Fabricant breveté s. g. d. g.  
 FOURNISSEUR DES HOPITAUX  
 à PARIS — 10, Rue Hautefeuille, 10  
 près l'Ecole de Médecine  
 Les plus HAUTES RÉCOMPENSES à toutes les Expositions.  
 ENVOI FRANCO du CATALOGUE contenant 423 fig.

**SAVON ROYAL de THRIDACE** VIOLET, Inventé  
 Exp. Univ. 1900  
 G<sup>4</sup> PRIX

**BAIN DE PENNÈS**  
 Hygiénique, Reconstituant, Stimulant  
 Remplace Bains alcalins, ferrugineux,  
 sulfureux, surtout les Bains de mer.  
 Exig. : Marque de Fabrique. — PHARMACIES, BAINS

